

# Papers of the Linguistic Society of Belgium

16 | 2022

## **Avec *mais*, fais ce qu'il te plaît. Une étude descriptive et contrastive de *mais* en français et *maar* en néerlandais**

Nathanaël Stilmant

URL: <https://sites.uclouvain.be/bkl-cbl/en/journals/papers-of-the-lsb/volume-16-2022/>

Electronic reference:

Stilmant, Nathanaël. (2022). Avec *mais*, fais ce qu'il te plaît. Une étude descriptive et contrastive de *mais* en français et *maar* en néerlandais. In Thomas Hoelbeek & Laura Rosseel (eds.), *Papers of the Linguistic Society of Belgium* [online] 16, 1-19. DOI: <https://doi.org/10.61430/NOSU8036>

## **Avec *mais*, fais ce qu'il te plaît**

Une étude descriptive et contrastive de *mais* en français et *maar* en néerlandais

Nathanaël Stilmant

*Umons*

**Résumé** Cette étude se penche sur les profils fonctionnels de la paire de connecteurs *mais* et *maar* qui émergent lorsque l'on adopte une vision sémantique tridimensionnelle de ces connecteurs inspirée d'une conception de la notion d'opposition reposant sur trois sous-notions oppositives, à savoir la concession, l'adversation, et la rectification. Quatre critères ont été pris en compte : la nature des unités que *mais* et *maar* unissent, les positions qu'ils y occupent, leurs longueurs (moyennes et variances), et les séquences de connecteurs dans lesquelles *mais* et *maar* peuvent figurer. Les résultats des analyses de ces critères montrent des tendances majoritairement communes entre le français et le néerlandais. Les propriétés des *mais* et *maar* concessifs se distinguent ainsi systématiquement de celles des *mais* et *maar* rectificatifs, tandis que celles des *mais* et *maar* adversatifs leur sont intermédiaires, plus proches, tantôt, de la concession (par la nature des unités unies et les moyennes de leurs longueurs), tantôt de la rectification (par leurs positions et l'homogénéité des longueurs des unités unies). *Mais* et *maar* se différencient principalement dans les résultats du dernier critère d'analyse de cette étude, par les différentes probabilités qu'ils ont à se rencontrer au sein de séquences de connecteurs en fonction de leur catégorie sémantique.

### **1. De la notion d'opposition**

Avant de s'intéresser à *mais* et *maar*, il convient de se pencher sur la notion dont ils sont les marqueurs quintessentiels (Fraser & Malamud-Makowski 1996), le

## 2 Nathanaël Stilmant

plus souvent désignée en français par le terme « opposition ». Relevant d'un vocabulaire davantage usuel que spécialisé (Gettrup & Nøkle 1984), il ne fait pas *consensus* et invite systématiquement le linguiste qui l'utilise à le (re)définir. Le terme néerlandais *tegenstelling* est plus volontiers utilisé dans la littérature scientifique néerlandophone.

Si dans les études monolingues, les notions oppositives fondamentales sont le plus souvent au nombre de deux (concession et adversation en anglais, concession et rectification en français), les études multilingues tendent généralement à considérer que les notions oppositives sont au nombre de trois (concession, adversation, et rectification) (Dupont 2019).

La concession est la sous-notion oppositive la plus fréquemment étudiée dans la littérature dédiée à la notion d'opposition. La tradition néerlandaise distingue volontiers plusieurs sous-notions concessives, comme les *concessies* et les *tegenesproken verwachtingen* (Perrez 2006). Dans cette étude, c'est une définition unifiée de la concession néerlandaise que nous adopterons. Une concession est ainsi une relation où un argument Q prend de la distance par rapport à un argument P, sans pour autant nier ce dernier (Algemene Nederlandse Spraakkunst), comme dans l'exemple (1) :

- (1) S. is een misdadiger, *maar* hij blijft toch een mens. (Algemene Nederlandse Spraakkunst)  
« S. est un criminel, *mais* il reste tout de même un être humain. »

En français aussi, la concession occupe une place prépondérante (Dupont 2019). Si sa définition précise ne fait pas toujours *consensus*, les auteurs s'accordent généralement à dire qu'elle désigne un « *fait, qui normalement devrait empêcher la réalisation d'un autre, mais n'a pas ou n'a pas eu cet effet* » (Sandfeld 1965 :370), comme l'exemple (2) :

- (2) Il fait beau, *mais* je ne sors pas. (Moeschler & De Spengler 1982)

La seconde notion oppositive fondamentale est l'adversation. Nommée *zuivere tegenstelling* (Algemene Nederlandse Spraakkunst) ou *semantische oppositie* en néerlandais, elle désigne les relations entre deux propositions ayant chacune des sujets différents, auxquelles on attribue des propriétés qui s'excluent mutuellement dans le contexte donné (Spooren 1989). Les *maar* de cette catégorie expriment alors une opposition entre des états ou des actions comparables (Oversteegen 1997, Lagerwerf 1998), comme dans :

Avec *mais*, fais ce qu'il te plaît 3

- (3) Jan is groot *maar* Piet is klein. (Foolen 1993)  
« Jan est grand *mais* Piet est petit. »

En français, l'adversation est également très présente dans les travaux traitant de la notion d'opposition ainsi que des connecteurs dits d'opposition, même si elle est abordée plus tardivement que la notion de rectification dans le cadre des études sur *mais*. En effet, pour Anscombe et Ducrot, adversation et concession s'unissent au sein d'un seul *mais* argumentatif qui, dans leur théorie de l'argumentation dans la langue qui perçoit les énoncés de la langue comme une suite d'enchaînements argumentatifs, fait office d'articulateur argumentatif, reliant deux arguments orientés vers une conclusion (Anscombe & Ducrot 1976 ; Ducrot 1984). Nous verrons cependant qu'il existe des arguments en faveur de la distinction entre concession et adversation, sans pour autant faire d'elles des notions ne partageant aucun sens commun.

Sandfeld (1965 :302) donne une définition relativement large de l'adversation, la décrivant comme des cas de figure où « *un fait quelconque contraste avec un autre* ». Les *mais* adversatifs lient ainsi deux éléments (présentés comme) contraires :

- (4) Paul est parti, *mais* Pierre est resté. (inspiré de Gettrup & Nølke 1984)

La rectification, même si elle n'est pas systématiquement abordée dans le cadre de recherches monolingues sur les connecteurs d'opposition, reste fréquemment prise en compte dans les définitions de la notion d'opposition. En néerlandais, elle est désignée *vervangende tegenstelling*, et unit deux propositions dont l'une se substitue à l'autre (5) :

- (5) Hij doceert geen psychologische pedagogiek, *maar* pedagogische psychologie. (Algemene Nederlandse Spraakkunst)  
« Il n'enseigne pas la pédagogie psychologique, *mais* la psychologie pédagogique. »

Côté francophone, la rectification, abordée dans le cadre de l'étude des connecteurs d'opposition et plus particulièrement de *mais*, se construit autour des travaux pionniers d'Anscombe et Ducrot (1977), qui distinguent *mais PA* (traduit en espagnol par pero, et en allemand par aber) de *mais SN* (de l'espagnol sino, et l'allemand sondern). *Mais SN* incarne la rectification en français, liant un fait P considéré comme totalement erroné, remplacé par Q (6).

(6) Pierre ne fume pas la cigarette, *mais* le cigare. (Anscombe & Ducrot 1977)

## 2. Critères d'analyse de *mais* et *maar*

Initialement, c'est donc un duo concessivo-rectificatif qui définissait les usages sémantiques de *mais* en français, alors que les études sur *maar* présentaient plutôt un angle d'analyse en trois dimensions (concession, adversation, rectification). A l'instar de la plupart des autres travaux multilingues portant sur la notion d'opposition, c'est cette dernière conception tridimensionnelle qui est d'emblée favorisée dans le cadre de cette étude. De plus, ne pas prendre l'adversation en considération dans cette étude alors qu'elle semble être typique de la tradition néerlandaise (Perrez 2006) risquerait de biaiser nos analyses qui aspirent à se pencher à la fois sur *mais* et sur *maar*.

Il convient, cependant, de vérifier le bien-fondé de distinguer en français, au sein de *mais PA*, deux catégories différentes (concession et adversation), car si cette distinction n'est pas inexistante en français<sup>1</sup>, elle ne fait pas partie des catégories pionnières de *mais* d'Anscombe et Ducrot (1977). Les *mais PA* englobent en effet la concession et l'adversation, ce qui est cohérent dans la mesure où l'espagnol comme l'allemand peuvent n'utiliser qu'un seul morphème pour exprimer ces deux nuances. Mais la logique traductologique qui a inspiré à ces auteurs les noms de leurs catégories fondamentales ne pourrait-elle s'inspirer d'autres langues afin de servir d'argument en faveur d'une distinction entre l'adversation et l'opposition dans le cadre d'une étude fonctionnelle de *mais* ?

L'on peut trouver des éléments de réponse à cette question en se tournant vers les idiomes slaves. Mauri & Mazelli (2008) brossent un portrait de l'usage des connecteurs d'opposition les plus prototypiques dans plusieurs langues slaves (russe, serbo-croate, slovène, polonais, tchèque, et bulgare) en adoptant une vision triple de la notion d'opposition<sup>2</sup>. Elles s'aperçoivent que la majorité de ces langues disposent d'un morphème spécifique à l'adversation : « *a* ». Arrêtons-nous sur le

---

<sup>1</sup> Voir Dupont (2019 :48) pour un recensement des travaux francophones qui distinguent l'adversation de la concession.

<sup>2</sup> Ces auteures nomment leurs catégories en italien « *contrasto oppositivo* », « *contrasto correttivo* », et « *contrasto controaspettativo* », équivalents respectifs de l'adversation, la rectification, et la concession.

croate, qui dispose de trois morphèmes pour les trois catégories oppositives qui nous occupent dans cette étude (exemples tirés du dictionnaire Glosbe).

- (7) Piotr ima crnu, *a* Lech plavu kosu.  
« Piotr a les cheveux noirs, *mais* Lech a les cheveux blonds. »
- (8) On nije znanstvenik, *ali* on jest naš prijatelj.  
« Ce n'est pas un scientifique, *mais* c'est notre ami. »
- (9) Te se kategorije ne bi trebale promatrati kao izolirani *već* kao integrirani elementi sveobuhvatne strategije.  
« Ces catégories ne doivent pas être considérées comme isolées, *mais* comme des éléments intégrés d'une stratégie globale. »

L'exemple (8) correspond à la concession (ne pas être scientifique étant censé empêcher qu'il soit notre ami) et donc aux *mais PA*, le (9) à la rectification (l'adjectif « isolés » est rectifié par « intégrés ») et aux *mais SN*, alors que l'exemple (7) est un cas d'adversation, où « cheveux noirs » contraste avec « cheveux blonds ».

D'autres domaines d'études voisins montrent également des différences entre l'adversation et la concession. Ainsi, lorsqu'ils sont traduits par des apprentis traducteurs, les *maar* adversatifs se distinguent des *maar* concessifs, les premiers étant traduits très largement par un autre connecteur que *mais*, alors que les seconds sont, eux, massivement traduits littéralement (Stilmant 2022).

L'on peut conclure que, dans le cadre d'une étude se penchant sur la fonctionnalité de *mais* et *maar*, l'adversation peut être considérée comme une catégorie distincte de la concession. Nous ne démentons pas pour autant l'existence d'un sens commun entre ces deux notions, mais pensons plutôt, comme Adam (1990 :120), que l'« on gagne plus à distinguer les fonctionnements procéduraux [de *mais*] qu'à les assimiler en les réduisant à tout prix ». C'est donc une triple vision concessivo-adversativo-rectificative que nous emploierons dans cette étude pour classer sémantiquement *mais* et *maar*.

Dans les *mais* et *maar* concessifs se retrouvent trois sous-catégories sémantiques décrites par Adam (1990) que nous jugeons pertinent de distinguer dans cette étude, car nous verrons qu'elles se distinguent les unes des autres selon nos critères d'analyse. Sont ainsi considérés comme *mais* et *maar* concessifs les *mais* concessifs purs (10), les *mais* de renforcement ou d'addition, qui apportent une information modifiant la direction de la conclusion argumentative (11) (12), et les

## 6 Nathanaël Stilmant

*mais* de démarcation textuelle, qui enchaînent sur des éléments non-verbaux plutôt que sur le contenu même de l'énonciation (13) (14).

(10) Rodrigue n'est pas grand, *mais* il est très fort. (Adam 1990 :192)

(11) Pour l'aventure, bien sûr, *mais* pour une leçon de cinéma aussi. (Adam 1990 :198)

(12) Des pommes de pin des sarments. *Mais* aussi des fleurs plus fortes que l'eau. (Adam 1990 :198)

(13) *Mais* occupe-toi d'Amélie. (Ducrot *et al.* 1976)

(14) *Mais ? Mais* c'est encore eux ! (Adam 1990 :204)

Dans (10), « ne pas être grand » aurait pu laisser penser que Rodrigue n'est pas fort, mais l'on s'aperçoit ensuite que ce n'est pas le cas. Dans (11), publicité pour le film « Indiana Jones », les unités reliées par *mais* ont la même conclusion (« allez voir Indiana Jones »). *Mais* hiérarchise ici les arguments qui tendent vers cette conclusion, et en « révèle le système de valeur sur lequel s'appuie le locuteur » (Adam 1990 :192). Les *mais* (13) et (14), eux, marquent un changement de point de vue. Ils sont partiellement vidés de leur valeur oppositive, et ont « surtout un rôle démarcatif dans la segmentation du texte » (Adam 1990 :199).

Mais cette distinction sémantique tripartite de *mais* et *maar*, se retrouve-t-elle sous d'autres angles d'étude, et de la même manière en français et en néerlandais ? Pour répondre à cette question, après les avoir analysés sémantiquement, nous étudierons les *mais* et *maar* de cette étude sous quatre angles différents :

- La nature des unités qu'ils unissent (unité non-verbale, unité simple, unité complexe) ;
- La position qu'ils occupent au sein de la phrase (initiale soit en tête de phrase, médiale soit au milieu de la phrase, finale soit à la fin de la phrase) ;
- La longueur des unités qu'ils unissent ;
- Les éventuelles séquences de connecteurs (soit les suites de plusieurs connecteurs, dont *mais* et *maar*, agissant entres les mêmes propositions) dans lesquelles ils s'inscrivent (Luscher 1993).

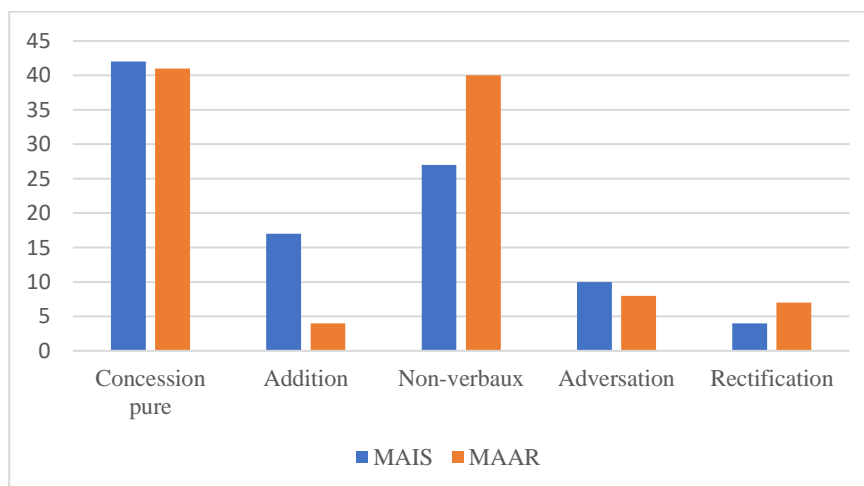
Les *mais* analysés dans le cadre de cette étude proviennent du corpus Est Républicain (Université Toulouse 2), et les *maar*, de la section journalistique du corpus SoNaR (Nederlandse Taalunie). De tailles et de périodes similaires (149 millions de mots en français issus de textes rédigés entre 1999 et 2003, et 211 millions de mots en néerlandais issus de textes rédigés entre 1958 et 2018 en néerlandais), ces corpus se présentent sous la forme de journaux collectés dans leur totalité. Ils comportent donc les trois catégories de registre de textes journalistiques selon Vetter (2021), à savoir des articles factuels, des éditoriaux, et des informations additionnelles (comme la météo). Cette dernière catégorie a par ailleurs été exclue des données analysées. Les journaux des corpus, aux sujets variés mais jamais spécialisés, sont rédigés par des journalistes et éditorialistes professionnels et s'adressent à un public large qui a pour but de s'informer.

### 3. Résultats

#### 3.1. Répartitions des catégories sémantiques de *mais* et *maar*

L'analyse sémantique des *mais* et *maar* a livré les résultats suivants dans les corpus :

Figure 1. Distributions sémantiques de *mais* et *maar*





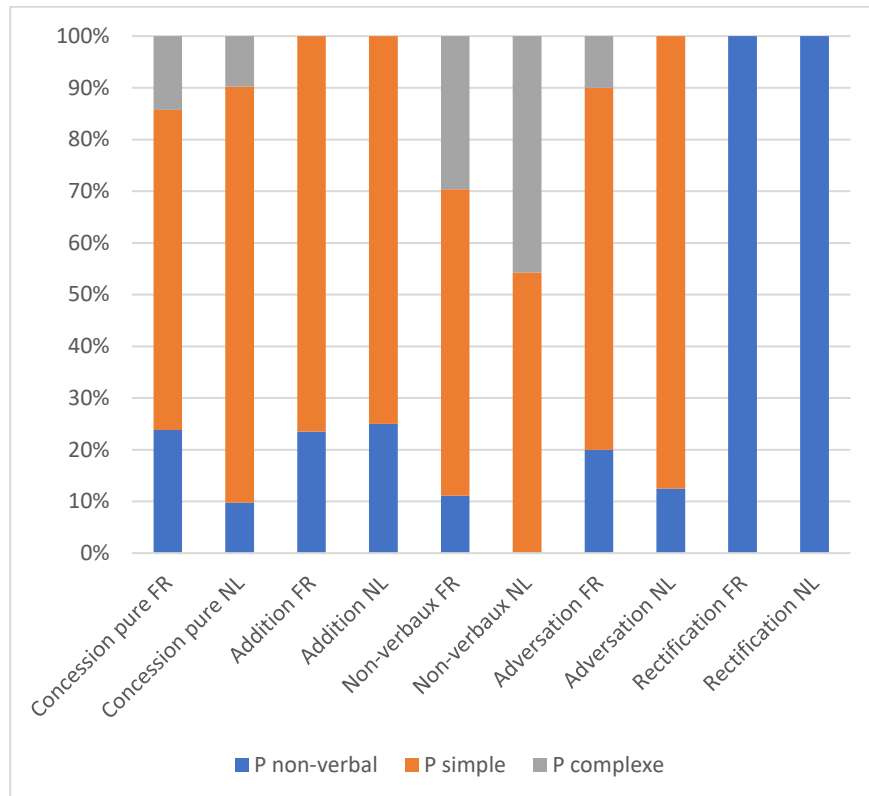
On observe que les distributions des *mais* et *maar* concessifs purs, adversatifs et rectificatifs sont similaires. En revanche, les *mais* d'addition sont plus nombreux que les *maar* d'addition (un constat statistiquement significatif selon le test de Fisher, avec un  $p = 0.0046$ ). L'autre variation importante entre les deux langues étudiées, relative aux connecteurs enchaînant sur du non-verbal n'est, elle, pas significative ( $p = 0.0718$ ).

### 3.2. *Natures des unités unies selon les catégories sémantiques*

Trois possibilités sont recensables quant aux natures des unités unies par *mais* et *maar* dans cette étude : les phrases dépourvues de verbes conjugués (non-verbales), les phrases comportant un seul verbe conjugué (simples), et les phrases comportant plusieurs verbes conjugués (complexes). Les unités précédant les connecteurs étudiés sont appelées « P », et celles qui les suivent, « Q ».

Le tableau suivant affiche la répartition proportionnelle des natures selon les catégories sémantiques de *mais* et *maar* dans P.

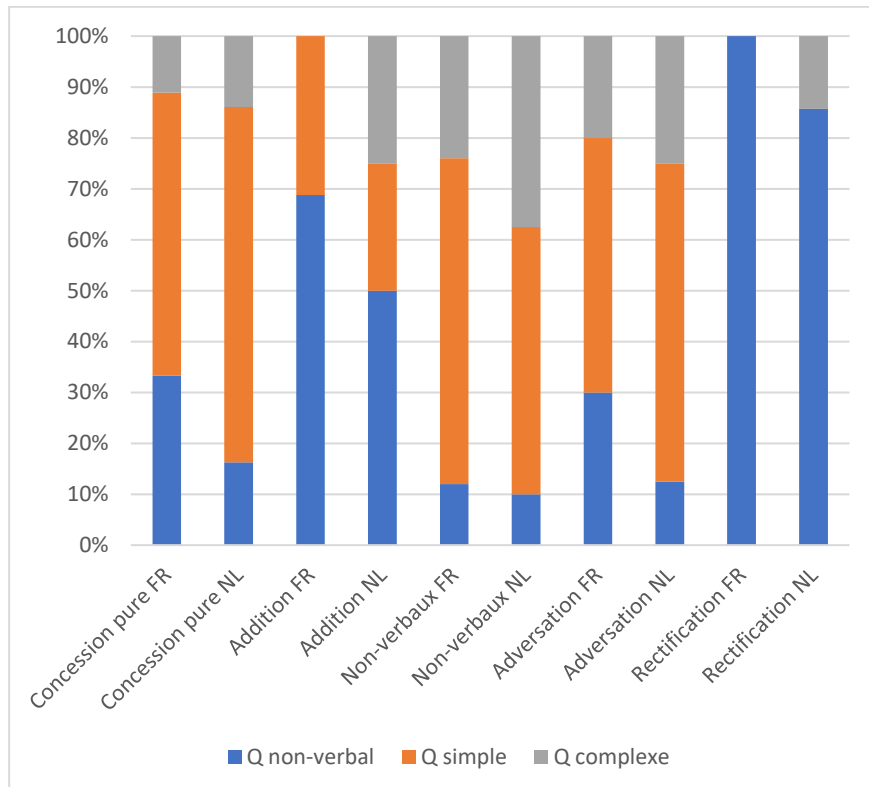
Figure 2. Distributions proportionnelles des natures de P



Deux profils émergent de ces résultats. L'on remarque que, d'une part, les catégories concessives et l'adversation présentent majoritairement des P simples, et que, d'autre part, les *mais* et *maar* rectificatifs affichent exclusivement des P sous la forme de propositions non-verbales. L'on observe également que, dans les deux langues, ce sont les connecteurs enchaînant sur du non-verbal qui affichent la plus grande proportion de propositions complexes dans P.

Intéressons-nous à présent aux natures des unités qui suivent *mais* et *maar*.

Figure 3. Distributions proportionnelles des natures de Q

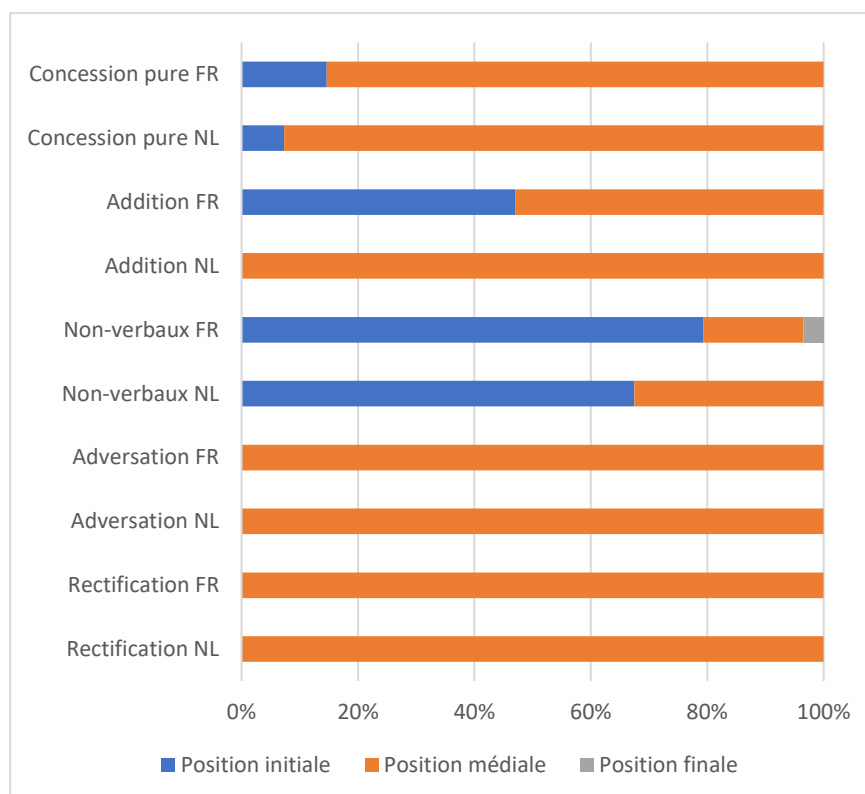


À l’instar des natures des unités contenues dans P, deux profils sémantiques se distinguent s’agissant des natures de Q. Les *mais* et *maar* rectificatifs maintiennent leur tendance distinctive pour les propositions non-verbales, que partagent les *mais* et *maar* additifs. Les Q des autres catégories concessives et de l’adversation affichent, eux, majoritairement des propositions simples.

### 3.3. Positions de *mais* et *maar*

Ci-dessous, les répartitions des trois positions possibles de *mais* et de *maar* dans cette étude.

Figure 4. Répartitions proportionnelles des positions de *mais* et *maar*



Dans les deux langues, les *mais* et *maar* utilisés en position initiale ne se retrouvent que dans les catégories concessives (concession pure, addition, non-verbaux), et, à l'exception des *maar* additifs, toutes les catégories concessives en présentent une certaine quantité. Les résultats contrastifs concernant cette sous-catégorie concessive sont cependant à analyser avec prudence, les *maar* additifs étant trois fois moins nombreux que les *mais* additifs.

Dans les deux langues, la position initiale ne se rencontre jamais pour les *mais* et *maar* adversatifs ou rectificatifs, lesquels figurent, eux, systématiquement à l'intérieur de leur phrase hôte.

En français comme en néerlandais, on constate également que la catégorie des connecteurs non-verbaux se distingue des autres catégories sémantiques, car elle représente la catégorie qui affiche le plus de connecteurs utilisés en position initiale, et est d'ailleurs la seule à afficher une majorité de *mais* et *maar* occupant cette position dans leur phrase hôte. Cette tendance s'explique par sa fonction première, qui est d'enchaîner sur du non-verbal, sur une situation. Le point qui précède ces *mais* et *maar* utilisés en position initiale, en plus de clore l'élément P avant d'entamer l'élément Q, marque également en quelque sorte plus nettement le moment où de tels *mais* et *maar* peuvent marquer le changement de focalisation narrative (Rabatel 1999), comme dans l'exemple (15) :

- (15) Quelques-uns, peut être invités ici où là à la table festive du jour de l'an ou soucieux de commencer l'année en beauté transportaient avec précaution des fleurs. *Mais*, au fait et les vœux de tradition ? (Est Républicain)

*Mais* agit ici comme connecteur séquentiel (Crible & Degand 2019), ouvrant un nouveau thème (celui des vœux de tradition), une fonction que souligne son utilisation en position initiale après un point.

#### 3.4. Longueur des unités unies par *mais* et *maar*

Avant de parler de longueurs des unités unies, il faut aborder la question de la portée des connecteurs *mais* et *maar*. Il ne convient pas, en effet, de simplement compter les mots de la phrase qui suit ou précède le connecteur analysé ; dans cette étude, nous considérons comme la longueur des unités unies le nombre de mot autour de *mais* ou *maar* qui entrent dans la relation logique induite par ces connecteurs. Soit l'occurrence suivante (16) :

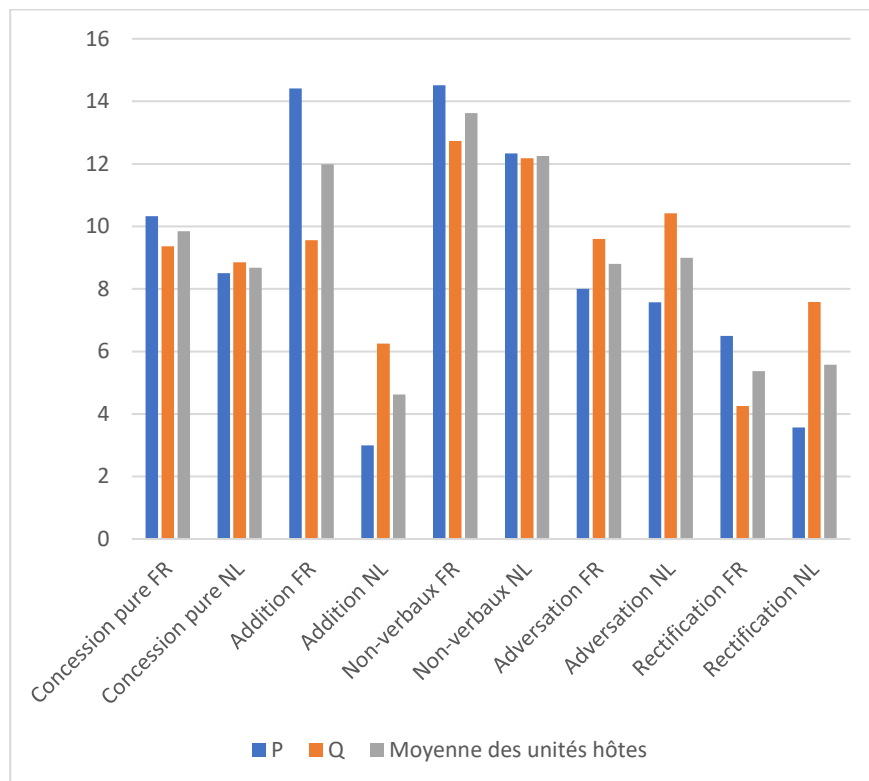
- (16) Comme l'intense *mais* courte vie de cet objet culte de nos anciens francs.  
(Est Républicain)

Dans cette occurrence concessive, le fait que la vie de l'objet ait été intense est censé amener le lecteur à penser que ledit objet a été longuement utilisé, ce que

vient nuancer l'adjectif « courte » placé juste après *mais*. La portée de la concession se limite aux caractéristiques de la vie de l'objet, de « intense » jusqu'à « courte ». Ce qui entoure cette enclave concessive dans la phrase n'est pas soumis à la portée logique de *mais*. Le P de cette occurrence fait donc 1 mot (« intense »), de même que le Q (« courte »).

Ci-après, les moyennes des longueurs des unités unies par *mais* et *maar* selon leurs catégories sémantiques.

Figure 5. Longueurs des unités unies par *mais* et *maar* (en nombre de mots)

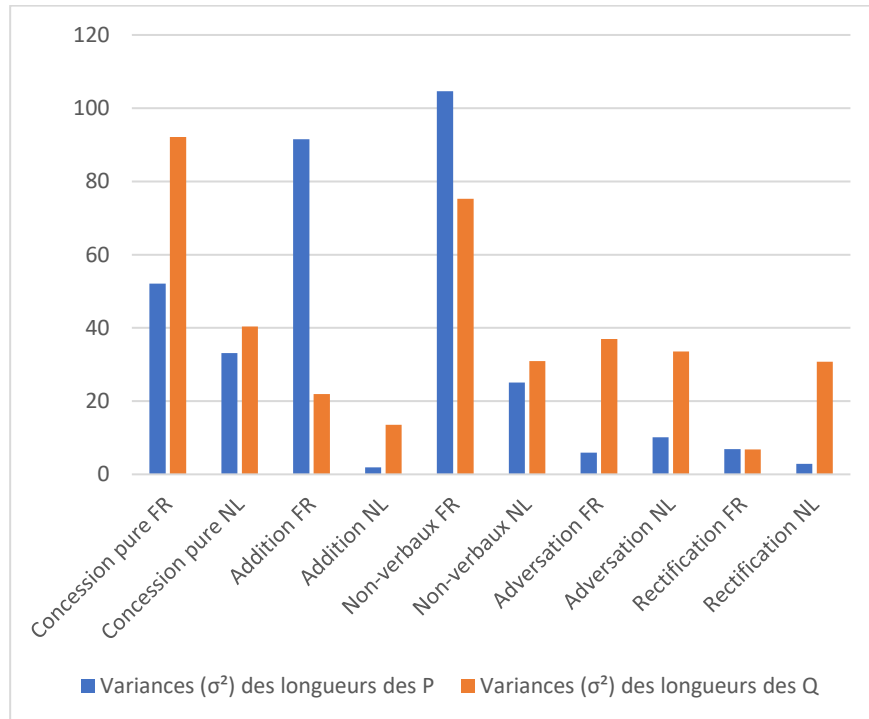


Dans les deux langues, les connecteurs enchaînant sur du non-verbal affichent les unités unies les plus longues. Les *mais* et *maar* rectificatifs affichent des moyennes de longueurs d'unités plus courtes que la plupart des autres catégories, à

l'exception des *maar* additifs, qui sont encore plus courts. Cette sous-catégorie concessive représente d'ailleurs la différence la plus marquée entre le français et le néerlandais, les unités unies par les *mais* additifs étant plus de deux fois plus longues que les unités unies par les *maar* de cette même catégorie. S'agissant des moyennes des longueurs des unités unies, l'adversation se rapproche davantage des sous-catégories concessives que de la rectification.

Les trois catégories fondamentales de *mais* et *maar* ne se distinguent que partiellement les unes des autres dans ces analyses des moyennes des longueurs des unités unies. Dans les deux langues, les occurrences rectificatives sont relativement courtes, et c'est la même sous-catégorie concessive, celle des connecteurs enchaînant sur du non-verbal, qui affiche les moyennes les plus longues. L'adversation affiche des moyennes proches de celles des occurrences concessives, et c'est la catégorie qui enregistre les plus petites variations de moyennes de longueurs entre le néerlandais et le français.

Une analyse des variances des longueurs des unités unies permet d'affiner les résultats des moyennes en étudiant leur dispersion autour de ces dernières, ainsi que de comparer l'homogénéité des longueurs des unités unies selon les catégories sémantiques de *mais* et *maar*.

Figure 6. Variances des longueurs des unités unies par *mais* et *maar*

S'agissant des variances dans P, l'on remarque que, comme pour les moyennes des longueurs, ce sont les *mais* et *maar* rectificatifs, ainsi que les *maar* additifs, qui présentent les valeurs les plus basses. Les variances des P des sous-catégories concessives sont, elles, relativement hautes. Si les moyennes des longueurs des P concessifs se rapprochaient de celles des P adversatifs, les variances de ces deux catégories sémantiques, elles, diffèrent grandement : dans les deux langues, les P adversatifs affichent des variances très basses, similaires à celles des *mais* et *maar* rectificatifs, et bien plus faibles que celles des sous-catégories concessives.

Les variances dans Q font moins aisément émerger des profils sémantiques en accord avec la vision tridimensionnelle de *mais* et *maar* adoptée dans cet article. A quelques exceptions près (*mais* non-verbaux et *mais* additifs), elles sont plus importantes que celles des P. Les unités suivant *mais* et *maar* semblent donc présenter une plus grande hétérogénéité quant à leurs longueurs que celles



précédant ces connecteurs. C'est le cas dans toutes les catégories sémantiques de *maar*, et dans la majorité de celles de *mais*.

### 3.5. Séquences de connecteurs

Ce dernier angle d'étude s'intéresse aux séquences de connecteurs centrées sur *mais* et *maar*, comme l'exemple (17) :

(17) *Ventre plein, on pensera à la méga-boum à venir, mais aussi au feu d'artifice. (Est Républicain)*

La relation logique entre P et Q n'est ici plus rendue uniquement par *mais*, mais également par un connecteur supplémentaire se trouvant dans un énoncé soumis à sa portée.

Ci-dessous, les séquences de *mais* et *maar* relevées dans cette étude selon les trois catégories sémantiques principales.

Figure 7. Séquences de connecteurs de centrées sur *mais* et *maar*

	<i>Mais</i>		<i>Maar</i>	
	Séquences observées	Variété des séquences	Séquences observées	Variété des séquences
<b>Rectification</b>	1	1	4	3
<b>Adversation</b>	0	0	2	1
<b>Concession</b>	30	11	16	8

En français, les séquences observées sont *mais plutôt, mais (...) aussi, mais surtout, mais (...) tout de même, mais (...) de toute façon, certes (...) mais, mais (...) également, mais (...) toutefois, mais bien que (...) pourtant, mais au fait, mais voilà, mais (...) tout autant*.

Les séquences comportant *maar* sont *wel (...) maar, maar (...) wel, maar (...) toch, maar (...) ook, weliswaar (...) maar, maar (...) vooral, misschien (...) maar, maar als, niet alleen (...) maar, maar meer, maar omdat*.

Le test du  $\chi^2$  ne révèle pas de différences significatives de fréquences des séquences de connecteurs entre *mais* en français et *maar* en néerlandais ( $\chi^2 = 2.079$ ,  $p = 0.149$ ) si l'on ne distingue pas les sous-catégories sémantiques de ces connecteurs. Cependant, en opérant un test de Fischer à l'intérieur des sous-catégories, des disparités apparaissent : les *mais* concessifs sont statistiquement plus susceptibles de se trouver dans une séquence de connecteurs que les *maar* de la même catégorie ( $p = 0.0063$ ). Si l'on compare isolément entre elles les autres catégories sémantiques des deux langues étudiées (adversation, rectification), les résultats ne sont, par contre, pas statistiquement significatifs.

S'agissant des résultats entre les catégories sémantiques d'une même langue, le test de Fischer montre qu'en français, les *mais* adversatifs ont une probabilité moindre que les autres catégories sémantiques de s'inscrire au sein d'une séquence de connecteurs, un résultat statistiquement significatif ( $p = 0.028$ ). En néerlandais, les *maar* adversatifs affichent également moins souvent de séquences de connecteurs que les *maar* des autres catégories sémantiques, mais contrairement au français, cette donnée n'est pas statistiquement significative ( $p = 1$ ). Le français a donc une tendance significative à préférer les séquences concessives et correctives aux séquences adversatives, alors que le néerlandais ne marque pas de préférence entre ces notions s'agissant de la présence de séquences de connecteurs articulées autour de *maar*.

#### 4. Conclusions

L'analyse des résultats des critères de cette étude sur *mais* et *maar* a permis de voir la façon dont se différencient entre elles les catégories sémantiques fondamentales de ces connecteurs au niveau fonctionnel. La concession et la rectification sont systématiquement distinctes. Là où les *mais* et *maar* de la première catégorie unissent majoritairement des unités simples, ont la possibilité d'apparaître en position initiale et lient des unités aux longueurs élevées et assez hétérogènes, ceux relevant de la rectification unissent quasi exclusivement des unités non-verbales, apparaissent systématiquement à l'intérieur de ces dernières et lient des éléments relativement courts et homogènes quant à leurs longueurs. Les *mais* et *maar* adversatifs font figure d'entre-deux. Leurs propriétés fonctionnelles se rapprochent tantôt de la concession, car ils lient majoritairement des unités simples, aux longueurs proches de celles unies par les *mais* et *maar* concessifs, tantôt de la rectification, par leur recours exclusif à la position médiale et aux faibles variances des longueurs des unités qu'ils lient. L'adversation se distingue

également des autres catégories par son recours aux séquences de connecteurs, significativement moins présentes chez les *mais* adversatifs que chez les autres catégories sémantiques de *mais* (un constat qui n'est significatif que pour le français dans le cadre de cette étude). Enfin, si *mais* et *maar* se rejoignent sur la plupart des constats de cette étude, ils diffèrent grandement sur un point : les *mais* additifs sont beaucoup plus fréquents que les *maar* additifs, et les premiers unissent des éléments plus longs et aux longueurs plus hétérogènes que les seconds.

## 5. Bibliographie

- Adam, J.-M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle*. Liège : Madraga.
- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O. (1976). L'argumentation dans la langue. *Langages*, 42(1), 5-27.
- Anscombre, J.-C. & Ducrot, O. (1977). Deux mais en français ? *Lingua*, 43(1), 23-40.
- Crible, L. & Degand, L. (2019). Domains and Functions: A Two-Dimensional Account of Discourse Markers. *Discours*, 24, 3-35.
- Ducrot, O et al. (1976). *Mais occupe-toi d'Amélie*. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2(6), 47-62.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Editions de Minuit.
- Dupont, M. (2019). *Conjunctive Markers of Contrast in English and French. From Syntax to Lexis and Discourse* (Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain).
- Foolen, A. P. (1993). *De Betekenis van Partikels. Een dokumentatie van de stand van het onderzoek met bijzonder aandacht voor maar* (Doctoral dissertation, Katholieke Universiteit Nijmegen).
- Fraser, B & Malamud-Makowski, M. (1996). English and Spanish contrastive discourse markers. *Language Sciences*, 18(3) 863-881.
- Gettrup, H. & Nölke, H. (1984). Stratégies concessives : une étude de six adverbes français. *Revue Romane*, 19(1), 3-47.
- Glosbe, <https://glosbe.com/en/hr>
- Haeseryn, W., K. Romijn, G. Geerts, J. de Rooij & van den Toorn, M.C. (1997). *Algemene Nederlandse Spraakkunst* (2è éd.). Groningen/Deurne : Martinus Nijhoff uitgevers/Wolters Plantyn.
- Lagerwerf, L. (1998). *Causal Connectives Have Presuppositions: Effects on Coherence and Discourse Structure* (Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Brabant).
- Luscher, J.-M. (1993). La marque de connexion complexe. *Cahier de linguistique française*, 14, 173-185.
- Mauri, C. & Manzelli, G. (2008). Mappa semantiche tra sincronia e diacronia: l'evoluzione delle strategie congiuntive e avversative nelle lingue slave. *Linguistica e Filologia*, 26, 75-103.

- Moeschler, J & De Spengler, N. (1982). La concession ou la réfutation interdite, approches argumentative et conversationnelle. *Cahiers de linguistique française*, 4, 7-36.
- Oversteegen, E. (1997). On the pragmatic nature of causal and contrastive connectives. *Discourse Processes*, 24, 51-85.
- Perrez, J. (2006). *Connectieven, Tekstbegrip en Vreemdetaalverwerving. Een studie van de impact van causale en contrastieve connectieven op het begrijpen van teksten in het Nederlands als vreemde taal.* (Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain).
- Rabatel, A. (1999). *Mais* dans les énoncés narratifs, un embrayeur du point de vue et un organisateur textuel. *Le français moderne*, 67(1), 49-61.
- Sandfeld, K. (1965). *Les propositions subordonnées.* Genève : Droz.
- Spooren, W. (1989). *Some Aspects of the Form and Interpretation of Global Contrastive Coherence Relations* (Thèse de doctorat, Katholieke Universiteit Nijmegen).
- Stilmant, N. (2022). *Les étudiants en traduction face aux connecteurs d'opposition : étude de la traduction des différentes catégories sémantiques de *maar* en traduction à vue par des étudiants de MAB2.* Présenté aux Papotages de l'Institut Langage, Mons.
- Vetter, F. (2021). *Issues of corpus comparability and register variation in the International Corpus of English: Theories and computer applications* (Thèse de doctorat, Otto-Friedrich-Universität Bamberg).